

SERMON DU TRP DOM LOUIS-MARIE
LE LUNDI 3 MARS
MESSE D'ENTERREMENT DE DOM GÉRARD

Monsieur le Cardinal,
Monseigneur l'archevêque d'Avignon,
Monseigneur, mes Révérendissimes Pères abbés chers frères,
chère famille de Dom Gérard, chers amis,

Mercredi dernier, nous étions, dom Gérard et moi, dans l'auto. Nous revenions des obsèques de madame Jean Calvet, sa belle-sœur. Nous étions en train de réciter l'office de None. Dom Gérard aimait beaucoup l'hymne de cet office qui compare le coucher du soleil à la gloire éternelle qui récompense une sainte mort. Nous avons passé cinq heures ensemble, cinq heures délicieuses grâce à sa bienveillance, à sa culture, sa grande présence d'esprit et sa largeur de vue. Il aurait aimé mourir au chœur. Il officiait None quand il a eu son attaque. Ses derniers mots furent : « Pater noster ». Il s'est penché légèrement pour signifier l'inclination profonde que nous faisons en respect pour la majesté du Père céleste et il ne s'est jamais redressé. Sa mort comme toute sa vie ressemble comme un simple et majestueux plongeon dans les bras du Père, un plongeon en Dieu. Et ses derniers mots sont, de façon providentielle, comme un dernier testament, le résumé de toute sa vie, Pater noster.

Dom Gérard n'a eu de cesse de répéter et de vivre durant toute son existence de moine, de fondateur et d'abbé le primat de Dieu. Dans sa vie, il n'y a rien de médiocre, rien de petit, rien de facile car il voyait les choses à la lumière de la transcendance de Dieu. C'est la transcendance de Dieu qui l'a happé dans la vie monastique. Écoutez sa confession lorsqu'il définit la vie contemplative

« C'est Dieu qui en est le principe et la fin. Dieu, par son excellence même, suscite la vie contemplative. Dieu mérite infiniment que des créatures se livrent, se consacrent tout entières, pour toujours et exclusivement, à Le regarder, à Le louer, à L'adorer, c'est cela qui est la norme... Une religion qui n'est pas contemplative est indigne de Dieu ! Alors, parce qu'il s'intéresse à Dieu par dessus tout, non seulement le moine indique Dieu, non seulement il Le prouve, mais il témoigne de l'excellence de Dieu. »

Dom Gérard est un véritable chevalier de Dieu.

Il suffit de regarder cette abbatale et ce monastère dont l'ampleur des travaux fut un véritable défi sinon une provocation à ce monde moderne sans Dieu. Rien n'est trop grand pour les œuvres accomplies au service de la majesté divine. Cette abbatale exprime par elle-même toute l'audace de son adoration et de sa confiance en Dieu.

Dom Gérard est bien connu pour avoir défendu avec verve le principe de vérité qui émaille la longue série des lettres aux amis. La plus grande bataille de tous les temps selon le mot de son maître André Charlier. Dom Gérard nous a mis en garde contre cette tendance qu'ont les hommes à préférer, parce qu'elles sont moins dangereuses à vivre, les vérités diminuées, qui ne font plus peur à personne. Mais il orientait notre regard vers ces grands saints, vers ceux qui ont fait l'Europe, vers ces hommes et ces femmes qui redressent l'histoire vers le ciel, et qui ont toujours été à contre-courant, qui ont toujours tenu la barre haute pour répondre en tout aux exigences de la vérité intégrale.

Un jour, Gustave Thibon lui écrivait dans une lettre à la fois drôle et profonde qu'il avait choisi la bonne place entre « le caravansérail progressiste où tout se confond et l'isolier intégriste où tout se sépare ». Et dom Gérard de lui répondre qu'entre ces deux extrêmes, il n'y a qu'une seule place qui est la bonne, c'est celle qui unit à une véritable passion pour la vérité intégrale, un amour généreux pour ce monde en train de naître.

Dom Gérard est plus connu encore pour sa défense de la liturgie traditionnelle. Il est bien connu et même redouté. Car c'est un domaine sacré qui nous prend tous au cœur. Car la liturgie est pour toujours liée à la foi, à la vérité de la foi, à la vérité intégrale de la foi. Il aimait cette grande liturgie reçue du fond des âges, polie par le temps et l'expérience, il aimait cette liturgie comme une merveilleuse éducatrice, qui enseigne, mieux que par n'importe quel procédé, à faire l'apprentissage de la transcendance de Dieu.

Et là, on commence à toucher du doigt la vie intérieure de Dom Gérard. J'ai commencé le sermon d'hier par cette citation de saint Pie X qu'aimait tant Dom Gérard. « La liturgie est la première et indispensable source du véritable esprit chrétien. » Mais plus profondément encore, il nous livrait quelque chose de son âme lorsqu'il dévoilait que dans ces cérémonies sacrées, solennelles, « quelque chose de céleste et de pacifiant vient toucher la terre ; la liturgie suscite en nous un esprit d'enfance qui s'émerveille, un esprit d'adoration qui est le socle de l'humilité et la condition du véritable amour, un esprit de paix entre les hommes, qu'elle rassemble et unit avec douceur autour de l'Homme-Dieu, présent in sacramento. »

Pour essayer d'entrer dans l'intimité de Dom Gérard, il faut entrer dans la vie intérieure. Lorsqu'on lui faisait

des compliments sur sa communauté, jeune, fervente, nombreuse, il répondait que la beauté et l'avenir d'une communauté sont surtout liés à la qualité de vie intérieure de chacun de ses membres et non aux variations de sa prospérité apparente. Et Dom Gérard nous entrouvrait encore son cœur quand il chantait cette béatitude : « Bienheureuses les communautés dont les moines, soit dans le silence de la cellule, soit dans leur stalle au chœur, peuvent goûter quelque chose du souverain bien et connaître l'avant goût des joies éternelles. » Dans la lettre aux amis n°95, il nous lançait un défi, à nous ses fils, en nous rappelant que notre communauté a grandi grâce à l'influence exercée sur elle par le souvenir et l'exemple de nos fondateurs : le Père Muard, un homme de grande prière, dom Romain Banquet et Mère Marie Cronier, dont l'idée maîtresse fut la vie intérieure. Il précisait que c'était sans doute dans ce sens qu'il nous faudra travailler si nous voulons rester fidèles à l'esprit de notre saint Patriarche.

La vie intérieure n'est nullement un lâche abandon du temporel et de nos frères du siècle mais une vie toute perdue en Dieu pour la vie du monde. Il disait que le moine doit œuvrer non pas dans le monde mais sur le monde.

Dom Gérard est bien connu pour ses combats mais pour ne pas le caricaturer, il ne faudrait surtout pas oublier sa grande bonté et sa profonde douceur. Dom Gérard croyait à la puissance de la vérité et il croyait tout autant à celle de la bonté. La bonté, disait-il en reprenant un proverbe indien, est comme le bois de santal qui parfume la hache qui le coupe. Il savait que cette douceur était indispensable de part et d'autre pour une réconciliation entre Monseigneur Lefebvre et Rome. Voici ce qu'il écrivait au début de l'année 1988 : « On ne peut cacher la joie qui règne dans ces maisons, la santé doctrinale, l'abondance et la jeunesse du recrutement. Mais supposons qu'une solution de réintégration de ces œuvres dans les cadres officiels de l'Église soit réalisable, pense-t-on que cela se produise sans un effort de compréhension mutuelle ? » C'est une intention de prière qu'il a portée dans son chapelet depuis 20 ans et qu'il a emportée au ciel.

Dans la voiture qui nous menait à Bordeaux, il y a quelques jours, nous parlions de ces divisions au sein de l'Église, de ces divisions qui sont partout et cause de tous les manques de charité. Et je le revois faire un geste coutumier, les mains sur le tempes, et de s'exclamer : « C'est épouvantable. »

Et pour notre communauté, je me dois de rappeler sa dernière exhortation en tant qu'abbé. C'était un certain 24 novembre 2003, la veille de l'élection de son successeur. Il nous rappela les trois piliers de la fondation : la vérité, la Règle et la liturgie et il ajouta qu'il manquait quelque chose, ce quelque chose sans lequel toute fondation reste bancale. Ce quelque chose, c'est le courant de la charité fraternelle. Et il nous a donné comme modèle la belle icône du mystère de la Visitation. La bienheureuse Vierge Marie, Mère du Sauveur, qui embrasse sa cousine Elisabeth en laquelle tressaille saint Jean-Baptiste. Je vous rappelle ses tout derniers mots d'abbé : « C'est la dernière fois que je me prononce comme abbé devant vous... Vous devinez toute mon émotion... Mes dernières paroles seront : « Aimez-vous les uns les autres. »

En nous indiquant cela, il nous renvoyait à son pacte avec les saints anges. Il leur avait demandé deux choses : premièrement qu'il n'y ait pas d'accident de personne sur le chantier et deuxièmement qu'il n'y ait pas de blessure faite à la justice ni à la charité. En nous disant ces dernières paroles, il nous replongeait dans la charité incandescente du père Muard qu'il a tant aimé. Le père Muard avait ordonné que dans toutes les maisons issues de la Pierre-qui-Vire devraient être gravées dans la pierre, ces paroles de saint Jean : « Mes petits enfant, aimez-vous les uns les autres. » Son souhait était que cette devise puisse s'inscrire en nos cœurs.

Et pour pénétrer un peu plus dans l'âme de notre très vénéré père, il faut maintenant nous tourner vers Notre Dame. Il avait pris pour devise « per Te Virgo » et Elle était sur ses armes en l'étoile, Stella maris, Il avait une piété mariale presque impétueuse. Enfant, il lui avait construit un oratoire et il paraît qu'il fallut le calmer de ses ardeurs à entraîner sa famille entière à prier Notre Dame pour la France. Il est vrai qu'il n'a pas beaucoup consacré de lettres à la Vierge Marie. C'était devenu son jardin secret qu'il n'ouvrait que dans une plus grande intimité. La première fois que je l'ai rencontré pour m'ouvrir de ma vocation, je lui ai dit deux choses : tout d'abord que j'avais trouvé au Barroux les deux conditions de ma vocation : la fidélité à Rome et l'esprit traditionnel. Et puis nous avons beaucoup parlé de la sainte Vierge et de la puissance protectrice du chapelet contre les torrents destructeurs du siècle. Il m'a avoué que c'était Marie qui avait sorti la fondation de l'ornière. Nous n'entendrons plus le cliquetis de son chapelet. Il est parti un 28 février, jour de la 11ème apparition de la sainte Vierge à Lourdes.

J'avais ma main sur son cœur, j'ai entendu le dernier battement de son cœur, et j'ai encore au creux de la main ce tout petit dernier battement de cœur. Je le garde pour moi.

Dieu nous a donné dom Gérard.

Dieu nous a repris dom Gérard.

Que Dieu soit béni à jamais.

Pater noster.